Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 21 (1883)

Heft: 49

Artikel: [Nouvelles diverses]

Autor: G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alors les heures passaient vite, et je m'entendais appeler avant même d'y avoir songé.

A présent, une magnifique salle, située au coin de la rue Petitot, a remplacé l'ancienne. Un moëlleux divan l'entoure, les murs sont ornés d'une riche tapisserie aux reflets d'or, le plafond, de fines sculptures, et des peintures émaillées représentant le Rhône et l'Arve mélant leurs flots bleus et gris, arrêtent nos regards. Un concierge d'une taille imposante, et de l'air le plus distingué, en fait les honneurs, mais de livres point. Seul, le Bottin genevois trône sur un rayon, dans sa belle reliure rouge.

Je me vengeais donc sur le prosaïque Bottin, lorsque le coup de sonnette m'avertit que mon tour était arrivé. Je trouvai derrière la grille un jeune homme qui discutait assez vivement avec l'un des employés.

- Quels sont vos noms et prénoms? demandait celui-ci.
 - Jacques Henri.
 - Mais quel est votre prénom?
 - Henri Jacques.
- J'entends, mais je vous demande quel est votre nom de famille.
 - C'est Jacques Henri, m'sieu.
- Mais ce sont deux noms de baptême, vous avez bien un nom de famille, est-ce Henri ou Jacques?
 - Eh bien, c'est Jacques.

Cette discussion m'avait fort diverti, et je déplorai l'inconvénient d'avoir un nom de famille qui ressemble à un nom de baptême, et un nom de baptême qui ressemble à un nom de famille.

Les Mouettes. — Avec l'hiver, à Genève, apparaissent les mouettes. C'est charmant de les voir voler en troupes, près de nos quais et de notre port. Leurs blanches ailes se détachent sur le bleu pâle du ciel, sur l'azur plus sombre du lac. Ce spectacle attire chaque jour de nombreux amateurs au Jardin anglais et sur le pont du Mont-Blanc. Là, se pressent, malgré le froid qui colore les joues, des curieux de tous âges: Le vieillard, la mère de famille, le gamin de Genève, et surtout des troupes d'enfants mutins, frais et roses, avec leurs bonnes en tablier blanc. Il faut voir leurs yeux brillants de joie, entendre leurs francs éclats de rire, lorsqu'un oiseau, rasant presque leurs petits visages, enlève prestement dans son bec la mie de pain qu'ils viennent de lancer.

Et puis voici un petit drame:

Une mouette envieuse poursuit la première pour lui ravir l'objet de sa convoitise. La curiosité redouble. Toutes les figures expriment l'émotion de l'attente. Qui l'emportera?...

Soudain un gros cygne s'avance majestueusement, fond sur les combattants qu'il sépare, et... emporte la proie. Et les cris, les trépignements, les rires, d'accueillir cette petite scène.

Ce dénoûment est assez fréquent dans le monde. Combien ne voit-on pas de cygnes à l'air grave calmer les débats en s'emparant de l'objet de la lutte. Et combien même cherchent à produire la lutte pour y trouver leur avantage

Сівву.

Cully, 2 décembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Les bébés hurlants dont vous parlez dans votre prédédent numéro sont originaires de la Suisse, ou toutau moins l'idée d'empêcher les passagers d'entrer dans les wagons, par des cris d'enfants. Etant encore étudiant, je passais une fois par le chemin de fer badois de Schaffhouse à Bâle, avec un ami; à chaque station, je me plantais à la portière, tandis que mon camarade, assis dans un coin du wagon, imitait les piaillements enfantins, par les sons de voix les plus désagréables.

Etait-ce malice? ou simplement le fait du hasard?... mais déjà, à la troisième station, le conducteur nous expédia une femme portant dans ses bras un enfant qui poussait des cris déchirants.

— Montez, madame, fit-il en ouvrant la portière de notre wagon, il y en a déjà un qui crie là-dedans.

G.

Lo caporat dè Mourtsi.

On gaillá dè pè Mourtsi s'étài z'ào z'u einrolâ pè Naples. Dein son dzouveno teimps, stu compagnon, que fasâi lo bovairon, passâvè tot lo tsautein, du lo sailli-frou tant qu'à la fin dè l'àoton, à gardâ lè tchivrès pè clliâo montagnès ein dessus dè Mourtsi; lo mont Teindro, lo Risel, lo Chatel, iò s'amusâvè à medzi dài friès et dài maorons et à couilli dâi z'alognès, tandi que sè cabrès brottâvont décé, délé, et que l'allâvont bâirè dein la Malagne, on petit riô que passè eintrè Mourtsi et Molleins et que s'ein va redjeindrè lo Vayron ein dézo dè la tiolâire dè Pampegny.

Quand don cé coo fut frou dè l'écoula, s'ein allà vôlet on part d'ans, aprés quiet s'einrola po Naples. L'étài galé luron, dégourdi, allura, et pas béte, alla pî! Assebin on iadzo pè Naples fe dè suite bin notâ, kâ l'étâi bon sordâ et cognessâi bin son serviço. On iadzo que y'avâi fauta d'on caporat dein sa compagni, lo capitaino ne savâi pas quié férè, po cein que l'avâi dou z'hommo que mretâvont lè galons, don cé dè Mourtsi et on autro; et l'étâi su lo balan, ne sachant pas à quoui lè bailli. Kâ dein clliâo régiments, faillâi dè la cabosse militére po poài avâi lè galons, et cein n'allâvè pas coumeint dein lè compagni dè mouscatéro dè per tsi no lè z'autro iadzo, iô cé qu'avâi einvià dè veni caporat n'avâi qu'a pàyi dài quartettès ào majo, et à portà onna matola dè bûro ao capitaino. Cein n'arai rein servi pè Naples.

Lo capitaino étâi don su lo balan po savâi à quoui baillerâi lè galons, et aprés avâi rumina on bocon, sè peinsa que vu que l'étont ti dou tot bons, volliavè coumeint dè justo nonma caporat cé qu'arâi lo mé fé dè campagnes, et le fe cria ti dou.

— Où avez-vous servi, se fe ào camerado dè cé dè Mourtsi?

Et lo troupier lâi dit que l'avâi fé lè guierrès dè la Calabra et dè la Sicila.

- Très bien! se repond lo capitaino, que lài avâi assebin étâ.

- Et vous, se fe à cé dè Mourtsi?

Lo compagnon dè Mourtsi, que n'avâi jamé vu lo fû, mà qu'avâi on toupet dào diablio et à quoui lè